



# POUR UN OUI OU POUR UN NON

DE **Nathalie Sarraute**

MISE EN SCENE **René Loyon**

AVEC **Jacques Brücher**  
ET **Yedwart Ingey**

Production Compagnie RL  
Cédric Lhuissier (Maire de Luxembourg)  
Compagnie RL, commanditée par le Ministère de la Culture (DRAC de la France)  
et par la Région de la France  
N° de licence 3-1009238



DRAMATURGIE **Laurence Campet**  
SCENOGRAPHIE **Nicolas Sire**  
LUMIERES **Laurent Castaingt**  
DIRECTION TECHNIQUE **François Sinapi**

© 2014 Compagnie RL

**Compagnie RL**  
[www.compagnierl.com](http://www.compagnierl.com)

# **Pour un oui ou pour un non**

**de Nathalie Sarraute**

**Mise en scène René Loyon**

**Avec**

**Jacques Brücher**

**Yedwart Ingey**

**et les voix de Laurence Campet et René Loyon**

Dramaturgie : Laurence Campet

Scénographie : Nicolas Sire

Lumières : Laurent Castaingt

Direction technique : François Sinapi

Création au Lucernaire - Paris  
du 27 juin au 15 septembre 2012

Reprise en raison du succès  
Au Lucernaire - Paris  
Du 31 octobre 2012 au 2 février 2013

## **Tournée 2013/2014**

Evian : 9 au 11 octobre 2013

En Corrèze : 15 au 18 octobre 2013

mardi 15 octobre à Egletons

mercredi 16 octobre à Argentat

jeudi 17 octobre à Tulle

vendredi 18 octobre à Meyssac

Guyancourt : 12 novembre 2013

Monaco : le 21 novembre 2013

Carouge – Suisse : du 7 janvier au 2 février 2014

(relâche les lundis, excepté le lundi 27 janvier)

Esch - Luxembourg : le 5 février 2014

Provins : le 14 février 2014

Administration générale : Bernard Djaoui - Tournées : Emmanuelle Kryger

Presse : Nicole Czarniak - Comptabilité : Liliane Péan

Production Compagnie RL

Compagnie RL conventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC Ile-de-France),  
et par la Région Ile-de-France

Avec l'aide à la diffusion de la Ville de Paris

## Pour un oui ou pour un non

Deux amis de toujours se séparent parce que l'un a dit à l'autre "c'est bien... ça" avec une intonation que ce dernier juge condescendante.

Le théâtre de Nathalie Sarraute est un drôle de théâtre. Ce n'est pas, comme le voudrait une certaine convention, un théâtre du non-dit, c'est à dire, un théâtre où l'angoisse, le noir fantasme, la suspicion, bref la vérité intime des comportements, n'affleurerait à la surface de la conversation qu'à la faveur des silences et, en quelque sorte, par inadvertance. Non, les personnages de Nathalie Sarraute veulent tout dire, s'expliquer infiniment, réduire autant que faire se peut la part de l'indicible. Ils ne renoncent qu'à bout de force, à bout d'arguments.

Nathalie Sarraute s'amuse à creuser le sillon de l'obsession - cette rumination paranoïde qui nous fait monter en épingle l'incident le plus banal. C'est cela au fond le tropisme sarrautien, un rien, une sensation de malaise qui effleure la conscience, le sentiment d'une curieuse dissonance dans le rapport à l'autre. Mais ce qui n'était qu'une minime fissure va inévitablement s'ouvrir, s'élargir, dévoiler des abîmes insondables.

Sarraute, c'est l'art, à partir d'un rien (ce qui s'appelle rien...) d'explorer, au-delà du langage ordinaire, les multiples petits signes, les «infimes mouvements de la conscience», qui tissent les singuliers mystères qui nous relient les uns aux autres, ou qui nous séparent les uns des autres. Ce faisant, elle construit un monde poétique étrange où le fantastique se mêle au quotidien. Quotidiens sont les personnages, les dialogues qui semblent relever du langage parlé le plus banal. Fantastique est au fond le projet théâtral de faire entendre, sous l'apparence de conversations ordinaires, les mots qui disent le surgissement de l'irrationnel, la peur obscure, cette espèce d'angoisse première, animale presque, qui fait qu'on perçoit l'autre comme un ennemi, des empiétements duquel il faut se protéger, sous peine d'être envahi, absorbé, anéanti...

"Un ange passe" dit, comme il se doit, un personnage d'*Isma* pour désigner l'un de ces pénibles silences où la conversation chavire, laissant chacun seul dans une douloureuse conscience de soi. Attraper cet ange qui passe avec tant de désinvolture et lui faire rendre gorge est au fond le travail essentiel et obsessionnel de Nathalie Sarraute. C'est une opération délicate qui demande persévérance et doigté. Elle s'effectue dans un étrange climat d'irréalité qui, pour être traduit sur la scène, demande au metteur en scène et aux acteurs humilité, humour, exactitude et ce qu'on pourrait appeler un sens aigu de l'entre-deux, c'est à dire l'ambiguïté qui fonde l'expérience du langage dans le théâtre de Nathalie Sarraute.

René Loyon

*Pendant très longtemps, j'ai pensé qu'il ne me serait pas possible d'écrire pour le théâtre.*

Nathalie Sarraute – *Le Gant retourné* in Les Cahiers Renaud-Barrault, 1975

*Pour un oui ou pour un non* est publié en 1982, une année avant *Enfance*. C'est la dernière œuvre dramatique de Nathalie Sarraute. L'auteur a alors 82 ans. Elle livre une œuvre emblématique, comme la quintessence de ses préoccupations et de son écriture.

Les personnages cherchent ici encore une fois à « vider la querelle », à littéralement tout se dire.

Mais comment dire ce qu'on ne sait pas encore ? Comment vider la querelle quand celle-ci n'est pas même apparue ?

Avec la plus grande exactitude, il s'agit alors de saisir le trouble, le moment de rupture, et le partager, le dire à l'autre ; fouiller, revenir, creuser, re-convoquer l'instant, les mots entendus, leur rythme, leur intonation, les silences dans lesquels se glisse le doute, s'insinue le ressentiment.

Il y a là comme une incompréhension fondamentale - et l'ancienneté de l'amitié n'y fait rien -, comme une blessure inévitable sans doute dans toute relation humaine.

Curieusement, Nathalie Sarraute a longtemps hésité avant d'aborder l'écriture théâtrale. Elle est pourtant un auteur qui travaille à l'endroit exact de l'acteur ; comme héritière d'une mémoire sensorielle indélébile et douloureuse tant qu'elle n'a pas été exactement nommée, analysée, expurgée.

*Ce qui dans mes romans aurait constitué l'action dramatique de la sous-conversation, du pré-dialogue, où les sensations, les impressions, le « ressenti » sont communiqués au lecteur à l'aide d'images et de rythmes, ici se déployait dans le dialogue lui-même. La sous-conversation devenait la conversation (...). Les personnages se sont mis à dire ce que d'ordinaire on ne dit pas.*

Patiemment elle reconstruit le doute, la blessure, sur le fil, comme l'acteur retrouve une émotion.

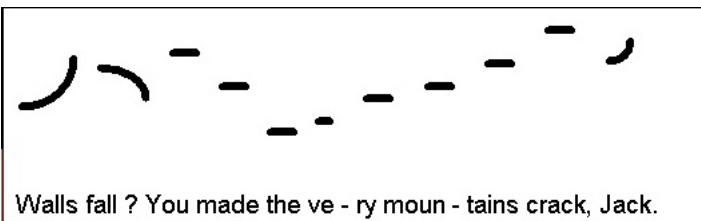
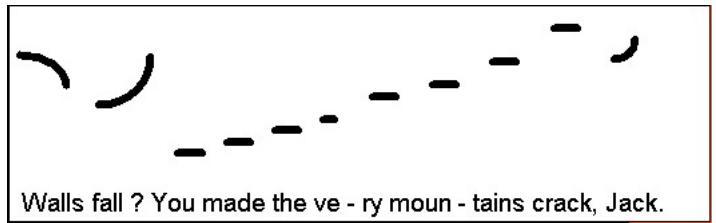
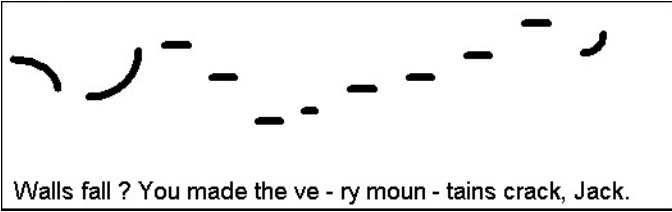
Plus qu'à la précision des mots, Nathalie Sarraute est attentive à leurs inflexions, à leur rythme, à leur absence parfois ; aux silences ; aux pleins et aux déliés de la parole.

Elle laisse les mots se dérober, être impuissants, comme s'ils n'étaient jamais à l'endroit exact, au bon moment.

Avec *Ouvrez*, elle finira par adopter ce qui pourrait être leur point de vue et les laissera prendre leur envol.

Si fragile est la phrase, et si ténue l'intonation, qu'il faut sans cesse redire, préciser, tisser tout un réseau de mots pour approcher l'instant - le bord du gouffre - , le cerner et espérer partager une sensation, enfin.

Laurence Campet



## Pour un oui ou pour un non

### EXTRAITS DE PRESSE

Dossier de presse complet disponible sur simple demande auprès de la Compagnie RL

On aura compris qu'il faut des acteurs d'une extrême délicatesse et d'une profonde subtilité pour faire éprouver les mille nuances langagières de la dame. Dirigés par le très sensible René Loyon, dans un espace vide tout cérébral signé Nicolas Sire, Jacques Brücher et Yedwart Ingey sont ces passeurs quasi mystiques des insondables pouvoirs du verbe. Deux explorateurs dont on suit, fascinée, le cheminement jusqu'aux rives du fantastique, aux frontières de la kabbale, là où règne l'intraduisible au-delà des mots.

**Fabienne Pascaud – Télérama**

Dans *Pour un oui ou pour un non*, sa dernière pièce (1982), Nathalie Sarraute aborde à nouveau les relations humaines par le prisme du langage. Entre sous-entendus, silences et non-dits, les deux amis tentent d'exprimer l'indicible. La mise en scène de René Loyon, d'une sobriété exemplaire, laisse les protagonistes seuls face aux mots.

**Bérénice Le Mestre - Libération**

L'écriture de Nathalie Sarraute creuse le sens de ces mots condescendants et met à nu, comme on ronge un os, le rapport au monde foncièrement différent des deux personnages. La mise en scène de René Loyon fait entendre un terrible affrontement existentiel. Les comédiens font vibrer, sans effet superflu, ces paroles infinitésimales et font entendre, au plus juste, les rapports de forces souterrains à l'œuvre dans toute relation humaine.

**Sylviane Bernard-Gresh – Télérama**

Jacques Brücher et Yedwart Ingey maîtrisent parfaitement l'art de l'esquisse. Les attitudes corporelles appuient encore l'interprétation tout comme les gestes minimalistes mais criants de justesse. La scène nue laisse le champ libre à la vérité des mots. Extrêmement maîtrisé, le jeu emporte le spectateur exactement là où il veut : le signe révélateur d'une rencontre magique entre un grand texte et de grands interprètes.

**Cecile Maslakian - Rhinocéros**

Ainsi, dans cette mise en lumière minimale, le texte se dessine dans toute sa pureté mais aussi dans son abstraction. Loyon est un artiste qui dépoussière, enlève l'inutile, s'amuse à faire tourner de grosses machines en retirant tout l'apparat.

**Gilles Costaz – L'Avant-Scène**

On se demande à quoi va ressembler une telle pièce : eh bien, c'est une épopée. Une cavalcade minuscule (et éperdue) autour de ce qui fait l'essentiel des êtres, leur langage qui, chacun le sait, est toujours révélateur de mille et une autres choses habituellement tues. (...)

Bravo à René Loyon pour sa mise en scène parlante sans être redondante. Elle donne à lire au mieux, le texte de Sarraute. Au final, un spectacle sur le fil, lourd de questions et qui touche autant l'intelligence que la sensibilité. La vie, quoi.

**Gérard Noël – Reg'Arts**

Le grand metteur en scène René Loyon, homme de théâtre et de compagnie, a choisi une scénographie simple : un microscope posé sur ces deux êtres vivants qui vont se confondre et se dissoudre. (...) Jacques Brücher et Yedwart Ingey sont tout bonnement excellents, l'un a l'élégance bourgeoise de Trintignant, l'autre l'allure d'un barde sorti de l'eau après une noyade ratée.

**Christian-Luc Morel – Froggy's delight**

## René LOYON

Acteur dès 1969, il a joué avec de nombreux metteurs en scène (Jacques Kraemer, Bernard Sobel, Bruno Bayen, Gabriel Garran, Claude Yersin, Antoine Vitez, Gildas Bourdet, Charles Tordjman, Alain Françon, entre autres).

De 1969 à 1975, il co-anime avec Jacques Kraemer et Charles Tordjman le Théâtre Populaire de Lorraine.

En 1976, il crée le Théâtre Je/Il(s) avec Yannis Kokkos et met en scène Gide, Feydeau, Hugo, Segalen, Roland Fichet, Pirandello, etc...

De 1991 à 1996, il dirige le Centre Dramatique National de Franche-Comté à Besançon où il met en scène Bond, Koltès, Molière, Jean Verdun, Botho Strauss, Sophocle, etc...

En 1997, il crée la Compagnie R.L. avec laquelle il met en scène entre autres *Les Femmes Savantes* de Molière, *Le Jeu des rôles* de Pirandello, *Isma* de Nathalie Sarraute, *Yerma* de Federico Garcia Lorca, *La Double Inconstance* de Marivaux, *L'émission de télévision* de Michel Vinaver, *La Fille aux rubans bleus* de Yedwart Ingey (création 2005), *Le Tartuffe* de Molière (création 2005), *Rêve d'automne* de Jon Fosse (création 2007), *Antigone* de Sophocle (création 2008), *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams (création 2009), *Dom Juan* de Molière (création 2011), *Retour à Ithaque* d'après Homère (création 2011).



## Jacques BRÜCHER

Jacques Brücher a travaillé au théâtre entre autres avec Daniel Mesguich

(*Andromaque, Maïakovski...*), Stuart Seide (*Mesure pour mesure, Andromaque, Le deuil sied à Electre...*), Jacques Kraemer (*Le juif Suss, Le Roi Lear*), Philippe Adrien (*Molière*), Charles Tordjman (*La Nuit des rois*), René Loyon (*L'Architecte, L'Avare, Isma, Antigone, Dom Juan*), Alain-Alexis Barsacq (*La demande en mariage, L'homme de paille*), Agathe Alexis (*Deux Labiche dans une armoire, Les Sincères*), Anne-Laure Liègeois (*Embouteillage*). Sous la direction de René Loyon, il a joué dans *L'Architecte, L'Avare, Isma, Antigone, Dom Juan*.

Il tourne également sous la direction de Valérie Guignabodet, Paul Seban, Marion Sarraut, Jean-Paul Triboit, Laurent Heynemann ...

Il a mis en scène et joué : *Le Petit Nicolas* de Sempé et Goscinny, *Le Merveilleux Voyage de Nils Hollgerson* de Selma Lagerlöf, *Le Tour du monde en 80 jours* de Jules Verne, *Croc Blanc* de Jack London.

Il est également auteur et acteur de la saga de *Tonto* (l'histoire d'une famille lorraine).



## **Yedwart INGEY**

Il interprète ses premiers rôles sous la direction d'Alain Bézu, au Théâtre des Deux Rives de Rouen, Centre Dramatique Régional de Haute-Normandie, notamment dans Tchekhov, Corneille, Robert Musil, Beaumarchais, Jean Vauthier. Parallèlement, il joue sous la direction de Michel Bézu.

Sous la direction de Didier Mahieu, il interprète trois spectacles de la collection Philosophie de chair : *Les Méditations* de René Descartes, *Fragments de pensées* de Blaise Pascal, *De la nature du contrat* de Jean-Jacques Rousseau.

Depuis 1991, il travaille avec Charles Tordjman : *L'amante anglaise* de Marguerite Duras, *L'Opéra de quat' sous* de Bertolt Brecht / Kurt Weil, *Bastringue à la Gaieté Théâtre* de Karl Valentin, *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov et avec Stéphane Brauschweig : *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht, *Le Marchand de Venise* de William Shakespeare.

Il est également auteur dramatique : *Chartres sous une pluie d'automne*, *La lente agonie des grands rampants*, *Le Ciel ressemble au ciel* (pièce radiophonique), *La Cérémonie des hommages* (Prix Villa Médicis Hors les murs), *Coloquinte Roi*. Sa pièce *La Fille aux rubans bleus* a été mise en scène par René Loyon au Théâtre de la Ville.

Avec René Loyon, il joue aussi *Antigone* de Sophocle et *Dom Juan* de Molière.





## **CONDITIONS TECHNIQUES ET FINANCIERES**

### **PERSONNEL DE TOURNEE**

2 comédiens (2 hommes) - Loges en conséquence

1 régisseur

Le metteur en scène

### **LOGES**

prévoir : de l'eau minérale, du café, du thé et une collation légère à l'arrivée des comédiens

### **TRANSPORT**

camion VL de 16 m3

### **SCENE**

Dimensions minimum requises :

hauteur mini sous perches : 4 m

ouverture : 6 m

profondeur minimum : 6m

### **CESSION DE DROIT**

Une représentation : 3100 € HT + transport et défraiements

Les représentations suivantes : 2700 € HT + défraiements

### **AFFICHETTES**

A la charge de l'organisateur (fichier JPEG fourni)

### **Contact**

Compagnie RL

11 rue Saint-Luc – 75018 Paris

[compagnierl@wanadoo.fr](mailto:compagnierl@wanadoo.fr)

Administration – Bernard Djaoui – 01 55 79 76 10

Diffusion – Emmanuelle Kryger – 06 89 93 21 91 – [tessa.kryger@wanadoo.fr](mailto:tessa.kryger@wanadoo.fr)

[www.compagnierl.com](http://www.compagnierl.com)